



Pistoletto, un utopiste à Bordeaux

L'artiste italien anime
le festival **Evento**, qui veut
unir l'art contemporain
et la ville. **PAGE 31**

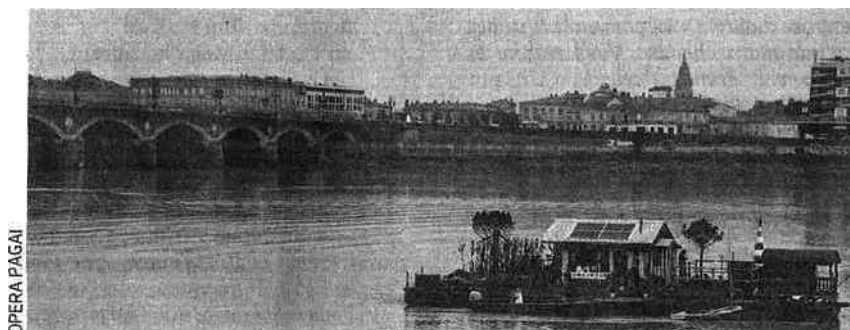
Un vent d'utopie souffle sur Bordeaux

ARTS La figure de l'arte povera, Michelangelo Pistoletto, encadre le festival Evento, qui veut unir art et société, artistes et citoyens.

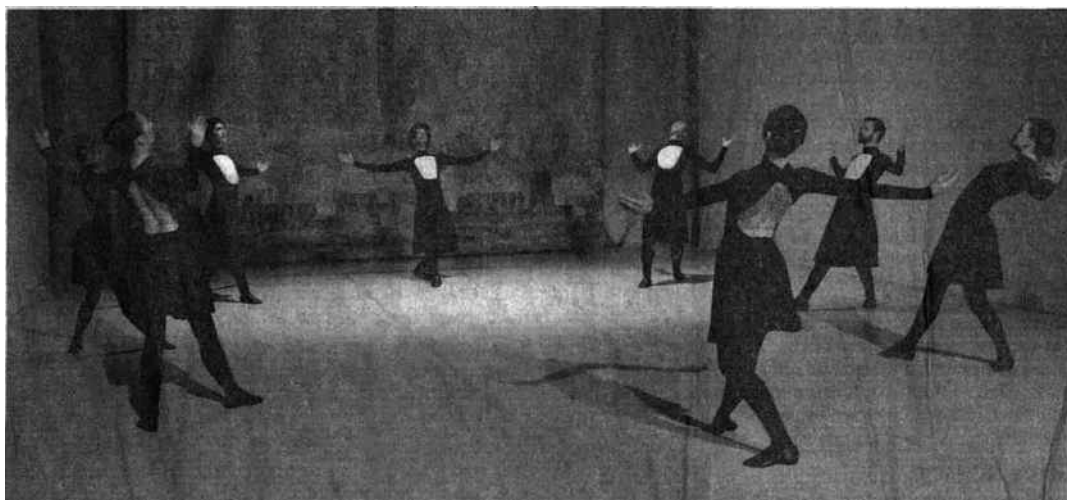
VALÉRIE DUPONCHELLE
ENVOYÉE SPÉCIALE À BORDEAUX

Rendez-vous sur la Garonne, au cœur des flots beiges et des courants puissants. Le bateau à moteur conduit prestement son lot de Bordelais vers une plate-forme flottante sur laquelle sont installés une maison, un jardin potager avec d'énormes citrouilles, une cabane ostréicole transformée en chambre d'ado, un mini-champ clos avec moutons et chèvre. À bord de cette *Maison sur l'eau*, des doux dingues sympathiques, jeunes et heureux. Un couple qui a décidé de « vivre à la campagne au cœur de la ville », de transformer son banal pavillon en projet écolo-urbain, version bioresponsable et à développement durable du gentil hippie seventies.

Tenue de bricolage. Salopette pour lui, « chaudronnier à la ville ». Pull camionneur pour elle, « infirmière au CHU de Bordeaux ». Le grand-père est à barbe blanche. Le beau-frère, manuel, aide à colmater les brèches. Trop beau pour être vrai ? Alléchés par la presse régionale, les passagers du bateau ne se posent pas la question et cèdent dans l'instant à l'enthousiasme du rêve réalisable. Sosie de Bernard Giraudeau, le



La vraie-fausse île flottante d'Opéra Pagai, créée pour la deuxième édition d'Evento.



L'École du rythme de la chorégraphe Claudia Castellucci présente *Homo Turbae* avec des danseurs amateurs. FEDERICA GIORGETT

guide bronzé respire le grand air et vante à bord cette échappée belle du triste monde de la consommation. Hâbleur et enfantin, Cyril Jaubert profite de l'élan collectif pour exposer les autres projets. Tapisser la Garonne de ces maisons flottantes. Réutiliser les espaces oubliés, en haut des pylônes. Faire pousser des jardins à la Rodolphe

Bresdin sur les toits majestueux de la ville classée patrimoine de l'Unesco. Un troupeau d'anges passe.

C'est le but d'Opéra Pagaï, compagnie de théâtre bordelaise spécialisée dans les « interventions dans l'espace public », soit des « entreprises de détournement » qui font réfléchir en faisant rêver, s'interroger et rire. Une clé de la dramaturgie : « Et si c'était possible ? » Utopie, nous voilà ! Cyril Jaubert, qui a écrit cet épisode saugrenu, presque de la télé-réalité, donne pourtant des indices au public le plus cartésien, des mains du chaudronnier qui sont blanches comme lys aux citrouilles qui auraient bien du mal à pousser sur des tonneaux percés, hydratés par seule capillarité ! Mais c'est l'espoir et la soif de croire qui l'empor-

tent joyeusement sur la raison. La presse locale a joué le jeu et cautionné l'histoire. Ce n'est qu'hier qu'elle a révélé le pot aux roses après des mois de secret bien gardé. Qu'importe l'envers du décor ! Les acteurs du fleuve - parents, ados, grand-père, beau-frère - continueront de jouer les Robinson Crusôé, le temps d'Evento. Ce projet aussi fantasque qu'instructif est le coup de cœur du maire de Bordeaux, Alain Juppé, a priori pas la cible évidente.

Une vitalité extraordinaire

Pour sa deuxième édition, Evento 2011, « rendez-vous artistique et urbain » gratuit, a choisi d'utiliser l'art comme un cocktail Molotov pour faire bouger cette bonne ville de Bordeaux. Y rugit déjà, depuis dix ans, l'énorme lion bleu

layette de Xavier Veilhan. Mais ce cruce ne joue pas les collectionneurs. Au programme, l'art et la rue, même combat ! L'École du rythme de la chorégraphe Claudia Castellucci fait danser au Grand Théâtre d'un bel élan, presque moderniste, une troupe androgyne en jupes, redingotes et bérets uniformes, amateurs mis au pas en un petit mois. La perfection n'est pas au menu, mais la vitalité extraordinaire qui se dégage de ce « ballet de passants » est proprement bluffante. Le compositeur britannique David Sheppard transforme la terrifiante Base sous-marine aux longs couloirs d'eau noire en monumental instrument de musique atonale. Lumière surréelle, clapotis contre le béton guerrier, vibrations du violoncelle et assauts de la console de mixage, le public, jeune et fervent, écoute ce Nouveau Monde.

Patriarche venu de la planète arte povera, Michelangelo Pistoletto, 78 ans, est le directeur artistique de cette édition résolument tournée vers le haut. L'utopie, le lien entre art et citoyen, le fondateur de Cittadellarte, à Biella, en a justement fait son royaume. Sous sa tutelle de Jupiter bienveillant, Bordeaux a conjugué tous les liens possibles entre art et société. Au Musée d'Aquitaine, l'exposition « C'est à ce prix que nous mangeons du sucre » rappelle la part de la ville dans le commerce triangulaire avec - pour le meilleur - les artistes William Kentridge et Marzia Migliora. Au CAPC, l'exposition « Étrange et proche » s'interroge sur le voisinage, du prisonnier à l'ennemi d'en face, et puise dans le Musée d'Eindhoven. Sévère, mais juste. ■ « Evento Bordeaux 2011 », le rendez-vous artistique et urbain, jusqu'au 16 octobre. Les expositions se poursuivent au CAPC, au Musée d'Aquitaine et aux Abattoirs. www.evento2011.com

L'art contemporain, nouvel étendard de la ville

BORDEAUX la rigoureuse serait-elle une ville contemporaine, débridée et festive comme Lille, Lyon, Nantes, Arles, Perpignan et bientôt Marseille ? Alain Juppé, son maire, par ailleurs ministre des Affaires étrangères fort occupé, n'a pas la réputation de se fondre dans ce mouvement de masse qui pousse les amateurs vers le maelström de l'art et sa kyrielle d'événements souvent catalogués à gauche. De la Nuit blanche à Paris à Lille 3000, de L'estuaire de Nantes aux rives de la Saône confiées à Jérôme Sans en passant par le Grand Lyon, de la déferlante d'images des Rencontres d'Arles au festival du photojournalisme de Perpignan, plus une ville ne semble échapper à cette nouvelle loi culturelle qui transforme le tissu urbain en vaste théâtre.

Air du temps ou passage obligé ? « Bordeaux est tombée dans l'art contemporain depuis bien longtemps, sous l'impulsion de Jacques Chaban-Delmas. Du CAPC qui rayonne depuis des décennies, à L'Arc-en-Rêve qui a acquis une notoriété internationale, sans oublier l'aventure de Sigma, festival de création contemporaine né en 1965 », rectifie l' élu. Sans affinités électives spontanées pour cette discipline exponentielle, ce cerveau pragmatique a inventé Evento, il y a deux ans, pour « réunir le grand public et l'art contemporain ».

En ce samedi, il est venu quartier Saint-Michel à la populaire Halle des Douves transformée en Maison des associations par l'artiste de Rotterdam, Jeanne van Heeswijk. Cette catholique a déjà fait œuvre collective à Liverpool, Shanghai, Moscou, Columbus (Ohio), en Lituanie et dans la Ruhr. Dans cette kermesse bi-

garrée, à quelques années-lumière de son image posée, l'homme pressé est venu défendre l'idée de l'art citoyen et de la ville ouverte.

La première édition d'Evento, en 2009, avait été marquée par la passerelle de Kawamata sur les quais, les projections tragiques d'Amos Gitai à la Base sous-marine et *Insiders*, l'exposition du CAPC sur des relations de l'art avec la culture populaire. Un début émaillé par quelques critiques en coulisses sur Didier Faustino, le premier directeur artistique.

Homme d'idées

« En donnant carte blanche à Michelangelo Pistoletto, nous avons décidé d'aller plus loin et d'impliquer le tissu associatif dans ce projet urbain », explique Alain Juppé qui veut sortir de la loi du marché de l'art et revenir au débat d'idées qui anime toute création. « Je ne suis pas collectionneur et ce n'est pas cet aspect de l'art que je recherche ici », souligne-t-il. Se soumettant sans mauvaise grâce à la loi du genre expérimental, du débat un rien anarchique autour de l'estrade rouge à l'entretien, pieds nus ou en chaussettes, sous la tente de fortune.

Homme d'idées, Alain Juppé a donc remonté le temps et a débauché en Italie un penseur de l'Arte Povera, orateur généreux et habile, connu pour son ouverture envers la jeunesse (auteur du *Troisième paradis*). Reste le coût : 4,2 millions d'euros.

D'avis bordelais, un argent qui sert toujours plus l'événementiel aux dépens des institutions. Mais, c'est un autre débat. ■ **V. D.**

D'avis bordelais, un argent qui sert toujours plus l'événementiel aux dépens des institutions. Mais, c'est un autre débat. ■ **V. D.**



Michelangelo Pistoletto est le directeur artistique de cette édition résolument tournée vers le haut. F. DEVAL/MAIRIE DE BORDEAUX